

Le pouvoir des druides

JEAN-LOUIS BRUNAUX

Les prêtres celtes, qui célébraient leur culte dans de vastes sanctuaires, n'étaient pas de simples magiciens. Ils détenaient une partie du pouvoir politique en Gaule avant la conquête romaine.

Les druides fascinent les descendants des Celtes que nous sommes. Les Français se contentent, aujourd'hui, de l'image rassurante du Panoramix de la bande dessinée, plus médecin et magicien que prêtre. Les Anglo-Saxons, depuis le XIX^e siècle, reconstituent des confréries druidiques plus proches de la secte que d'une authentique tradition.

Malgré la modernité de ses formes, cette attirance n'a rien d'une mode passagère : l'engouement pour les sages gaulois existait déjà dans l'Antiquité. Pendant la période alexandrine, les Grecs, après avoir connu la philosophie la plus brillante avec Platon et Aristote, s'intéressèrent aux sagesses exotiques : égyptienne, indienne, mais aussi gauloise. Diogène Laërce, auteur de l'une des premières histoires de la philosophie au début du III^e siècle avant notre ère, prétendit même que les druides et les brahmanes de l'Inde avaient inventé la philosophie.

Depuis la redécouverte et l'édition au XVI^e siècle des auteurs grecs et latins, les érudits, les intellectuels et les artistes se passionnent pour les druides, personnages mystérieux. Ainsi, en 1585, Noël Taillepied fait paraître l'*Histoire de l'Estat et République des Druides*, où il présente les druides comme des jurisconsultes qui conseillent le sénat et le peuple. Au siècle des Lumières, les druides sont les emblèmes d'une théocratie modèle, d'une utopie où la raison l'emporte sur le droit régalien. Après l'échec, sous la Révolution, d'une religion philosophique, les romantiques se réclament à nouveau des druides, mais pour les assimiler à de lointains précurseurs, des mages fondateurs d'une juste harmonie entre la nature et les humains.

Qui étaient les druides ? Quel était leur rôle dans la société celtique ? Les pro-

grès accomplis depuis un siècle dans l'étude des textes des auteurs grecs et latins permettent de replacer chronologiquement les informations qu'ils contiennent. En combinant ces résultats avec les découvertes archéologiques, nous reconstituons l'histoire du druidisme, de son apparition probable sur les rives orientales de la Méditerranée à son extinction dans les forêts de Grande-Bretagne et d'Irlande. La connaissance des cultes pratiqués, obtenue ces dernières années par la fouille de grands sanctuaires du Nord de la France, confirme aussi ce que les comparaisons linguistiques et mythologiques avaient pressenti dès le début du XX^e siècle : le druidisme a de nombreux points communs avec les autres traditions indo-européennes.

Retour aux sources

Que nous apprennent les textes antiques sur les druides ? Le récit qui a le plus retenu l'attention des historiens anciens et populaires est celui de la cueillette du gui, par Pline l'Ancien. Illustré dans plusieurs générations de livres d'histoire, ce texte décrit comment le gui, considéré comme panacée, était recueilli par des druides avec la plus grande solennité. Seul le gui poussant sur le chêne, phénomène naturel rare, avait les vertus recherchées. À une date précise du calendrier lunaire, un druide vêtu de blanc coupait la précieuse plante à l'aide d'une faucille d'or. Le gui ne devait pas tomber au sol : d'autres druides le recueillaient dans un linge blanc. Pour remercier ou dédommager la divinité, deux jeunes taureaux blancs étaient sacrifiés au pied de l'arbre.

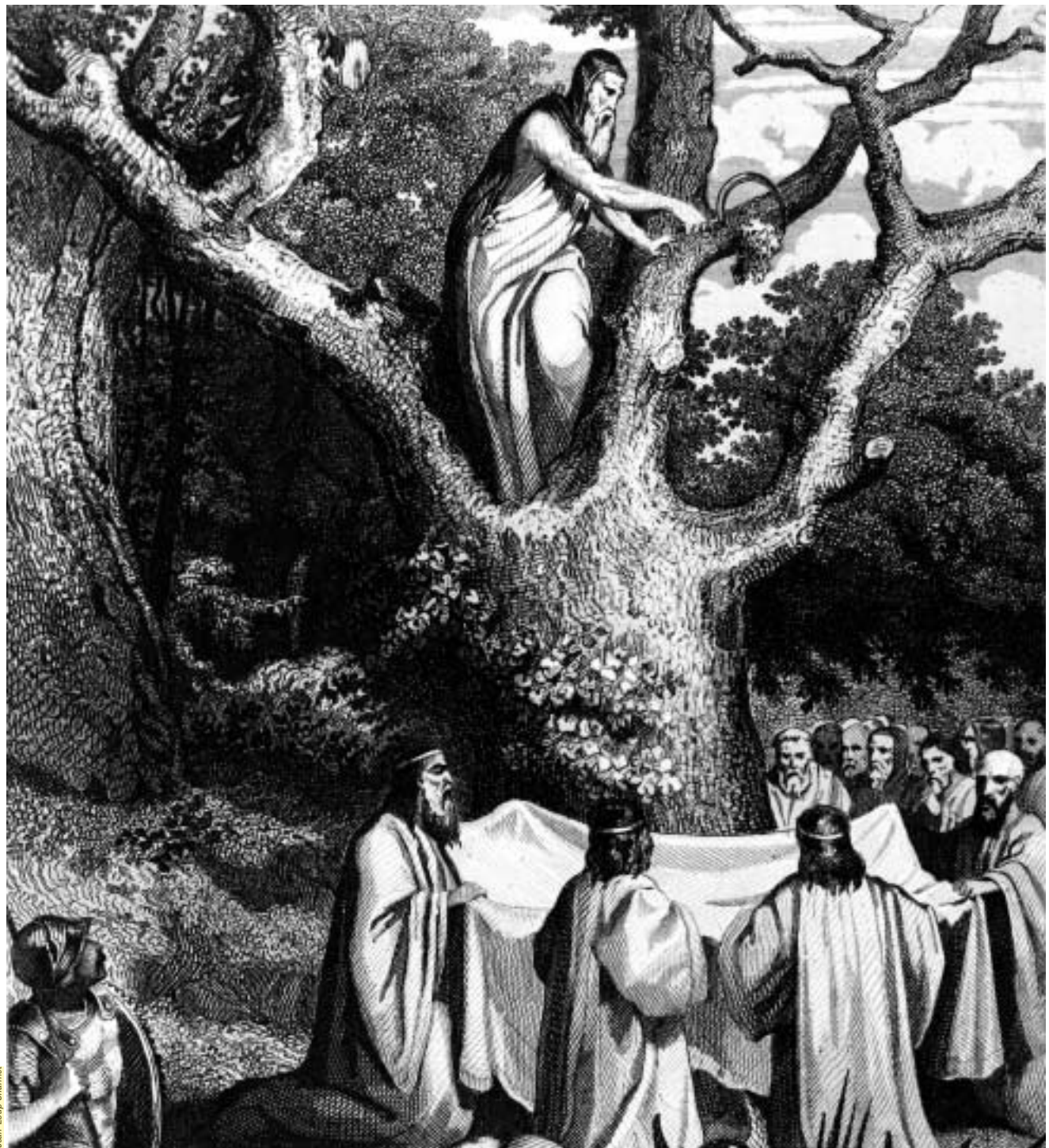
D'un texte riche et complexe, qui évoque une symbolique subtile des couleurs et des éléments, on ne retenait que

la vision poétique de nos sages ancêtres vêtus d'aubes blanches, s'enfonçant dans de profondes forêts en quête d'une plante magique. On oubliait que l'opération s'accompagnait d'un sacrifice animal, en tous points semblable à ceux que préconisaient les religions grecque et romaine. On en vint à croire que les Gaulois n'avaient pas d'authentiques sanctuaires, mais se contentaient de sites naturels : forêt, cime montagneuse, source.

César, dans un passage de la *Guerre des Gaules*, dépeint des druides assez différents des magiciens inspirés décrits par Pline. Les druides apparaissent avant tout comme des prêtres institutionnels au service d'une religion d'état, organisés en un corps sacerdotal hiérarchisé. Parce qu'ils sont des savants omniscients, leurs compétences ne se limitent pas au seul domaine religieux. Philosophes, ils développent une doctrine morale qui s'applique à la justice et se prolonge naturellement dans l'enseignement. Les druides détiennent une grande part du pouvoir : ils forment l'une des «deux classes d'hommes qui comptent», l'autre étant celle des «chevaliers» ou nobles guerriers.

Ce texte est précieux, parce qu'il est le seul témoignage disponible sur de nombreux documents de cette époque aujourd'hui disparus. Il synthétise ce qu'un intellectuel romain du I^{er} siècle avant notre ère pouvait savoir de la question, à travers la littérature, les récits de voyages ou les grands essais historiques. Son seul défaut est, justement, d'être trop synthétique. César, en bon

1. LA CUEILLETTE DU GUI, décrite par Pline l'Ancien, a été l'une des scènes favorites des livres d'histoire pendant plusieurs décennies. Aujourd'hui, l'image des druides est utilisée, entre autres, par des sectes et par la bande dessinée. Les prêtres celtes étaient bien différents de ces clichés.



Jean-Loup Charmet



Raphaël Gallardo-Camacho



© 1997, Ed. Albert René/Assommoir - Uzerz - Assommoir & Co.

lecteur et en historien adroit, généralise, comble des lacunes par des amalgames rapides, efface les limites géographiques, gomme les différences chronologiques. Ce texte est aussi paradoxal : c'est le seul passage de la *Guerre des Gaules* où les druides apparaissent explicitement. César n'aurait-il jamais rencontré personnellement aucun de ces personnages importants ?

Posidonius avant César

Le paradoxe est levé quand on analyse l'origine de ce passage où César décrit la société gauloise : c'est le produit d'une compilation de lectures, écrites surtout par un écrivain antérieur, Posidonius. Celui-ci, philosophe

stoïcien, l'un des initiateurs du néopythagorisme à Rome, historien, est le premier ethnographe des Gaulois. Originaire d'Apamée (aujourd'hui en Syrie), il ose se rendre en territoire gaulois, au début du 1^{er} siècle avant notre ère, alors que peu de commerçants romains s'y aventurent. Il voyage en Gaule pour enquêter sur l'invasion des Cimbres et des Teutons et y trouve bien d'autres sujets d'intérêts, notamment et surtout les druides. Probablement s'est-il donné pour mission d'étudier les seuls philosophes non grecs qu'il peut rencontrer.

Les liens harmonieux tissés par les druides entre philosophie et religion le fascinent. Selon Sénèque, Posidonius voit dans les druides les héritiers de cet

âge d'or, cher à Platon, où «l'autorité était aux mains des sages». Posidonius croit même retrouver chez les druides des échos de la doctrine pythagoricienne, notamment la croyance en une forme de métempsycose. Il s'intéresse tant à ces prêtres qu'il en néglige les autres aspects de la société dans lesquels il ne voit qu'un reflet archaïque des sociétés de la péninsule italienne.

César recopie donc une relation vieille de plusieurs décennies, peut-être elle-même issue de sources plus anciennes : Posidonius n'a pas tout vu en Gaule et il a certainement utilisé les récits des voyageurs qui l'ont précédé. La société gauloise qui apparaît en toile de fond de la *Guerre des Gaules* n'est pas celle visitée par Posidonius et ses prédécesseurs. Les invasions des Cimbres et des Teutons, la poussée de l'influence romaine et les incursions germaniques ont entretemps ravagé une partie des bases de cette société et modifié les rapports économiques entre les hommes et entre les États. Les institutions politiques sont ébranlées et les druides, piliers de l'ordre ancien, subissent les contre-coups de ces bouleversements.

À l'époque de César, les druides n'ont toutefois pas disparu, ni perdu tout leur pouvoir. Selon un texte de Cicéron, Diviciac, noble Éduen qui joue un grand rôle dans le récit de la *Guerre des Gaules* (les Éduens occupaient une partie du Nivernais et de la Bourgogne, entre la Saône et la Loire), est druide. Il accompagne César dans ses campagnes militaires, il lui sert d'informateur et d'ambassadeur. Diviciac est l'une des pièces maîtresses sur l'échiquier politique que le conquérant met en place dès son arrivée en Gaule. Pourquoi César ne nous signale-t-il pas que son précieux allié est druide ? Cette qualité ne peut lui être indifférente : il est lui-même Grand Pontife, magistrat sacerdotal à la tête du collège des pontifes qui ont en charge la vie religieuse de l'État romain.

Cette question n'est pas secondaire. Les relations entre César et Diviciac, mais aussi entre César et Posidonius, sont à la base de toute notre documentation sur les druides. Pour les comprendre, il nous faut remonter dans le temps, et retracer quelques étapes de l'histoire des druides ; nous verrons que leur rôle social et leur pouvoir ont évolué au cours de l'histoire des peuples celtes.

Les plus anciennes mentions littéraires concernant les druides datent de

Les druides vus par César

Dans toute la Gaule, il n'y a que deux classes d'hommes qui comptent quelque peu et soient estimées. [...] l'une est celle des druides, l'autre est celle des chevaliers. Les premiers s'occupent des affaires religieuses, ils ont en charge les sacrifices publics et privés, expliquent les pratiques religieuses ; à eux se joignent de très nombreux jeunes gens qui viennent recueillir leur enseignement ; enfin ces druides sont chez eux en grand honneur. En effet, ils rendent les jugements dans presque tous les conflits, qu'ils soient publics ou privés, et si quelque crime a été commis, si un meurtre a été perpétré, s'il y a un conflit au sujet d'un héritage ou au sujet de limites, ce sont eux qui jugent, qui décident du dédommagement et de la peine.[...] Tous ces druides obéissent à l'un d'entre eux, celui qui, parmi eux, a la plus grande autorité. À sa mort, si l'un des druides surpasse les autres par son mérite, il lui succède ; si plusieurs paraissent avoir des compétences égales, ils s'affrontent pour obtenir ce pouvoir par le suffrage des druides, quand ce n'est pas par l'emploi des armes. À une date fixe de l'année, ils siègent en un lieu consacré du pays des Carnutes, qui est considéré comme le centre de toute la Gaule. Là, de partout, tous ceux qui ont des différends se réunissent et obéissent à leurs décisions, à leurs jugements. Leur doctrine aurait été créée en Bretagne et, de là, elle aurait été transmise en Gaule – estime-t-on ; et, aujourd'hui encore, ceux qui veulent la connaître plus en détail, le plus souvent, vont là-bas s'y instruire.



Roger Viollet

Les druides ne participent pas habituellement à la guerre et ne paient pas de contribution comme le reste de la population [...] [Les druides] estiment qu'il n'est pas permis par la religion de confier à l'écriture cet enseignement, tandis que pour pratiquement tout le reste, affaires publiques ou privées, l'alphabet grec est utilisé. Ils semblent avoir institué cette règle pour deux raisons : d'une part, parce qu'ils ne veulent pas que leur doctrine soit divulguée ni que, d'autre part, ceux qui apprennent, confiants dans l'écriture, mettent moins à contribution leur mémoire. Il arrive en effet, assez ordinairement, qu'apprenant sous la protection de l'écrit, on relâche son attention et sa mémoire. Les druides avant tout veulent convaincre que les âmes ne disparaissent pas, mais qu'après la mort elles quittent les corps pour aller dans d'autres corps ; ils pensent que cette croyance stimule au plus haut point le courage, parce qu'elle fait mépriser la mort. Par ailleurs, ils dissertent abondamment sur les astres et leur mouvement, sur la grandeur du monde et de la Terre, sur la nature des choses, sur la puissance des dieux immortels et sur leurs compétences, et ces connaissances, ils les transmettent à la jeunesse.»

Guerre des Gaules, chapitre VI
(Traduction J.-L. Brunaux, Ed. Errance)